



Intervention de Claude Cougnenc Président de [Georges Frêche L'Association](#)

9 juillet 2011 . Château de Castries

Georges FRÊCHE naquit un 9 juillet, le 9 juillet 1938 à Puylaurens dans le Tarn.

Sa mère, institutrice de l'école laïque, lui avait inculqué la passion de l'histoire et la réalité sociale. Son père, officier, lui avait montré le sens de l'engagement et l'amour de la France. Georges FRÊCHE aimait à dire : « *Ma mère c'était Jaurès, mon père c'était De Gaulle* ».

Elevé à l'ombre de ces grands hommes, meurtri par cette guerre qui le prive d'un père, engagé volontaire, prisonnier, évadé, résistant, Georges FRÊCHE plonge tête baissée dans les études, trop heureux de faire plaisir à sa mère qui voulait qu'il soit toujours le premier.

Après le lycée Pierre de Fermat à Toulouse, il découvre les classes préparatoires du lycée Joffre à Montpellier.

A 20 ans, alors qu'il hésite entre polytechnique et l'École de l'Air, il s'oriente finalement vers HEC. Il rejoint Paris et entreprend parallèlement une licence d'histoire-géographie à la Sorbonne et une licence de droit.

Dès les années 50, anticapitaliste, tiers-mondiste, il milite à l'UNEF et adhère à l'idéal des « Frères du monde ».

Membre de la Fédération des Cercles Marxistes - Léninistes, il écrit dans « L'Humanité Nouvelle » sous le pseudonyme de « Georges Lierre » et demande à faire son stage de fin d'études d'HEC... en Union Soviétique.

La vocation d'enseignant chevillée au corps, après un bref passage à Bordeaux en qualité d'assistant, il devient en 1969, Professeur agrégé de la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de Montpellier. Georges FRÊCHE y enseignera, sans faillir et avec ferveur, jusqu'à sa retraite en août 2007.

A l'occasion de son dernier cours, s'adressant à un amphithéâtre où se pressaient plusieurs générations d'étudiants, il déclarait : « *La politique m'a donné d'immenses joies et d'immenses désillusions, mais les étudiants ne m'ont jamais déçu. Grâce à vous, je n'ai pas vieilli. Année après année, vous aviez toujours vingt ans et vous m'avez donné une éternelle jeunesse* ».

Professeur d'histoire du droit et du droit romain, il enseignera également l'économie, le management et surtout l'histoire des idées politiques en deux cours extrêmement courus, cours qu'il alternait d'une année sur l'autre, des origines à 1789 et de 1789 au monde contemporain.

Humaniste, doté d'une intelligence rare, Georges FRÊCHE fut un éveilleur de conscience dans la grande tradition de cette Université de Montpellier dont il était si fier et pour laquelle il imaginera, tout au long de sa carrière politique, un destin au firmament des grandes écoles du savoir universel.

Je ne partageais pas encore son engagement politique. Mais mon enracinement sur cette terre du bas Languedoc, ourlée de vigne et abreuvée de bouvine, amena Georges FRÊCHE à me solliciter pour sa première campagne législative.

Car c'est ici, à Castries, au cœur de la 1^{ère} circonscription de l'Hérault, que Georges FRÊCHE tracera un sillon fertile dans le terreau du socialisme méridional.

En ce printemps de 1973, nous n'étions pas nombreux. Une poignée tout au plus : Elie Rauzier, son suppléant, Maire de Lunel ; Théo Luce, Maire de Mauguio ; Jean Valles, Maire de Lunel-Viel ; Annie Sagau et Pierre Varray de Castelnau-le-Lez, Alain Barrandon de Sussargues et Gilbert Pastor jeune militant, aujourd'hui notre hôte, en sa commune, à Castries.



Les soutiens étaient rares, à une exception près : un homme auquel je veux rendre hommage parce que Georges FRÊCHE aimait à le faire : M. Etienne Ponseillé, père de notre ami Max Ponseillé, député de cette circonscription de 1963 à 1967, réélu en 1967 avant d'être emporté par la vague bleue consécutive à mai 1968. Et c'est avec ses encouragements et ses conseils que Georges FRÊCHE déploya ses premières visions de l'aménagement, de l'économie et de la solidarité.

Déjouant tous les pronostics, il est élu député.

C'est ici qu'il esqua les contours d'une nouvelle économie autour d'une viticulture de qualité et d'un tourisme en quête de devenir, récoltant au passage quelques remarques acérées des autres grands élus héraultais.

C'est ici qu'il créa le Conservatoire du Littoral dont il fut le premier Président national, enlevant de fantastiques opportunités foncières aux appétits des promoteurs pour réattribuer les marais aux manadiers et aux chasseurs, et permettre un libre accès aux plages.

C'est à partir de ce moment-là qu'il prit en charge, au Parlement, fait et cause pour des Harkis abandonnés à un sort misérable depuis 1962 et il fut bien seul à le faire.

Et c'est ici également qu'il découvrit la problématique des Français rapatriés d'Algérie, du Maroc et de Tunisie dont il allait être le plus fidèle et ardent défenseur. Georges FRÊCHE s'était battu en faveur de la décolonisation. Mais il était capable d'entendre la souffrance du peuple rapatrié et d'en défendre sa cause au sein d'un parti, son parti, qui demeura longtemps hermétique aux accents des rivages de la Méditerranée.

Ce fut sa première grande controverse, au niveau national, avec sa famille politique.

Mitterrandiste quand Mitterrand n'était pas encore ce qu'il deviendra, Rocardien quand cela le servait en rien, Jospiniste capable de dire à Jospin dès janvier 2002, les raisons d'un échec annoncé, Georges FRÊCHE n'écouterait jamais les sirènes de la carrière ; il ne sera jamais homme de cour.

Pourtant en 1971, François Mitterrand, premier secrétaire du Parti Socialiste, avait repéré ce jeune universitaire. Il lui proposa le poste de Secrétaire National aux Libertés Publiques, poste parmi les plus recherchés dans l'organigramme du Parti Socialiste.

Georges FRÊCHE refusa, expliquant à François Mitterrand qu'il entendait privilégier un enracinement local en terre languedocienne avant tout parcours parisien.

La rencontre entre les deux hommes fut ponctuée d'une réponse irritée de Mitterrand : « *Frêche, vous ne serez jamais Maire de Montpellier* ».

Dès lors, Mitterrand l'écarta du sérail Socialiste. Pour autant, Georges FRÊCHE ne faillira jamais, lui apportant, lors de toutes les échéances électorales un soutien total et organisant à Montpellier le plus beau des meetings de 1981.

A trois reprises, malgré les propositions des Premiers Ministres Mauroy, Rocard et Cresson, François Mitterrand, Président de la République, rayera le nom de Georges FRÊCHE, présenté comme ministrable.

Auteur d'ouvrages politiques à succès, « La France ligotée », « Les éléphants se trompent énormément », « Il faut saborder le PS », « Trêves de balivernes », Georges FRÊCHE aura été de ceux qui n'hésitent pas à mettre les pieds dans le plat.

Sur bien des points, il eut le tort d'avoir raison avant les autres.

Dès 1978, Georges FRÊCHE sera le premier à dire que, même si elle n'en a pas les compétences, une Mairie ne peut se désintéresser de la désespérance de ceux qui recherchent un travail. Il créera



le premier bureau de développement économique ouvert par une collectivité en France contre l'avis de la Direction du Parti qui souhaitait que l'État portât seul la charge du chômage.

Dès 1982, Georges FRÊCHE sera le premier à critiquer le financement occulte du Parti Socialiste et le rôle d'Urba Conseil, refusant d'alimenter les caisses noires par des prélèvements obligatoires sur les entreprises. Il sera la cible d'une « commission spéciale » mandatée, en vain, pour lui faire entendre raison.

Dès 1984, Georges FRÊCHE sera le premier à dire qu'en matière de sécurité, la prévention seule ne suffit pas et déclenchera, en créant la première police municipale armée, le tollé et le sarcasme de ses pairs et des beaux quartiers parisiens.

Dès 1985, Georges FRÊCHE sera le premier à dire son refus des banlieues et à expérimenter un retour des classes populaires au cœur de la ville. En construisant Antigone, il remettait en cause trente années d'hérésies urbaines y compris dans les villes de gauche.

Dès 1988, Georges FRÊCHE sera le premier à dire que la pratique clandestine de l'Islam dans les caves des HLM est une bombe à retardement et qu'il faut permettre la construction de mosquées qui garantissent l'expression d'un Islam de France.

Réalisant deux mosquées sur Montpellier il s'attira les foudres, y compris judiciaires, de ceux dont il aimait à dire : « *ils ont les mains blanches mais ils n'ont pas de mains* ».

Dès 1990, Georges FRÊCHE sera le premier à dire que le port du voile est une atteinte à la dignité de la femme, précédant de 20 ans le débat national que nous venons de connaître.

Nous pourrions multiplier les exemples. Ils apparaissent aujourd'hui tous dans leur évidence, dans leur pertinence et dans leur modernité.

Et pourtant, chacune de ces idées déclencha au sein des instances nationales du Parti Socialiste, railleries, anathèmes et exclusions. Et si cet acharnement ne lui déplaisait pas, la sottise et l'inculture le hérissaient au plus haut point.

Car, sous des aspects volontairement provocateurs, Georges FRÊCHE était un homme d'une immense culture.

De l'histoire, Georges FRÊCHE disait que, loin de l'éternel recommencement qu'on lui prête, l'histoire enseigne la puissance créatrice des idées qui expliquent le monde d'aujourd'hui et construisent le monde de demain. Il aimait à rappeler que si en 1789, la gauche était nationaliste et militariste, un siècle plus tard, en 1870, elle était internationaliste et antimilitariste.

Sa gauche à lui, c'était celle-là, celle du mouvement, celle de la création, celle du progrès. Il disait : « *Une pensée qui ne se renouvelle pas, s'épuise. Elle dessèche ses propres valeurs, s'éloigne de son temps et désespère le peuple* ».

Et c'est ainsi que, déjouant à nouveau tous les pronostics, Georges FRÊCHE conquiert la ville de Montpellier en 1977 avec quelques amis aux premiers rangs desquels, Michel Bélorgeot, Ernest Granier, Charles Claude, André Levy et bien sûr, notre ami Raymond Dugrand, dont je salue la présence à nos côtés.

Elu maire à 39 ans, Georges FRÊCHE sera largement réélu à cinq reprises, n'abandonnant son fauteuil que pour prendre la Présidence de la Région Languedoc-Roussillon, tout en conservant la Présidence de Montpellier Agglomération.

Car Montpellier était Georges FRÊCHE et Georges FRÊCHE était Montpellier.

Il liera son destin à cette ville, l'aidant à grandir et à trouver sa place dans l'Europe du Sud.

D'une belle endormie, il fit de Montpellier une métropole rayonnante internationalement. En 1977, Montpellier était la 19^{ème} ville française. Il en fit la 8^{ème}.



A Montpellier s'inventa le concept de technopole, mixant sport, culture et économie.

A Montpellier se façonna un nouveau modèle de gouvernance urbaine.

Montpellier l'entrepreneuse fut surdouée dans tous les domaines, raflant à plusieurs reprises les Oscars de la ville la plus culturelle, de la ville la plus sportive, de la ville la plus dynamique, de la ville la plus sociale, de la ville la mieux gérée, de la ville la plus innovante.

C'est à Montpellier, que naquit le concept de foire aux associations, qui fleurit désormais tous les ans, dans toutes les communes de France.

Mais c'est également à Montpellier que s'inventèrent les Maisons pour tous, les écolothèques, les artothèques, Montpellier au quotidien, Place aux sports, Age d'or, les premiers référendums d'initiative populaire, le mammobile instaurant le dépistage gratuit du cancer du sein, à l'initiative de notre ami Jean-Louis Lamarque.

C'est à Montpellier, que s'ouvrit en 1978, la première maison d'accueil pour les femmes battues.

C'est à Montpellier, que s'ouvrit en 1980 la première salle Victoire, salle de musique alternative autogérée.

C'est à Montpellier, que fut créé, en 1982, le premier service de transports pour les personnes handicapées.

C'est à Montpellier, que fut construite, en 1984, la seule Maison des syndicats construite en France depuis la deuxième guerre mondiale.

Ainsi pourrait s'égrener durant de longues minutes cette utopie en marche dont Georges FRÊCHE rêva pour sa ville.

Rappelons-nous sa maxime célèbre :

« Les pieds dans la glèbe et la tête dans les étoiles ».

Pour lui, l'innovation sociale, l'ingénierie économique n'avaient de sens que confrontées à la réalité des situations et aux besoins des populations. La fibre optique et le tramway désignés par Garouste et Bonetti ou Christian Lacroix n'avaient de sens que si les exigences premières d'une ville et de ses habitants étaient remplies : le logement, l'éducation, la solidarité.

En moins de 15 ans, il construira 24 écoles nouvelles dans Montpellier, le taux de logement social passera de 9 à 22%. Les ghettos de Portaly, des Barques, de la Grappe, de Fontcouverte, de la cité Chantal où s'entassaient gitans et harkis seront détruits et leurs habitants dignement réinstallés. Les cités insalubres Bernard Délicieux, Verrerie basse, les cités Washington et Fulcrand, seront rasées et leurs habitants relogés.

Même ses pires détracteurs du temps passé l'avouent aujourd'hui : Georges FRÊCHE fut le plus grand maire de France de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle.

Ecoutez ce qu'en disait récemment Frans-Olivier Giesbert, rédacteur en chef du Point :

« J'ai connu Frêche il y a près de trente-cinq ans, et je dois à la vérité de dire que le Frêche de ces années là, m'aurait réconcilié avec la politique si j'avais été fâché avec elle. Chez cet homme, il y avait une indépendance d'esprit, un mépris du qu'en-dira-t-on, une rage de réussir, une culture historique et une âme de bâtisseur qui le faisaient surplomber son époque. Habité par une transcendance, obsédé par sa ville pour laquelle il sacrifiait tout, il était clairement au-dessus du lot. C'est pourquoi, il ne fut pas ministre. Il n'avait peur de personne. Il impressionnait trop. Y compris François Mitterrand, j'en suis sûr. De lui l'Histoire ne retiendra ni les moulinets, ni l'écume des jours, mais sa passion visionnaire pour Montpellier et sa région qui en fit, pendant quelques mandats, le meilleur maire de France ».

Quel hommage !



De tous ses mandats, Georges FRÊCHE fit une égale réussite que ce soit à Montpellier Agglomération ou à la Région Languedoc-Roussillon.

Dotant ces territoires des équipements nécessaires à leur développement (Palais des congrès, Zénith, Arena, Aéroports, Ports), récoltant les fruits de ce qu'il appelait « le cercle vertueux de la croissance », Georges FRÊCHE redistribuera la richesse prélevée vers les services publics nécessaires au mieux-être des habitants.

En six ans, à partir de 2004, Georges FRÊCHE transformera la Région Languedoc-Roussillon, investissant 1 milliard d'euros pour construire des lycées, amenant Internet dans les zones les plus reculées, anticipant sur les besoins en eau avec Aquadomitia, doublant le parc de logements HLM sur l'urbain et sur le rural, développant les capacités de mobilités par rail, route, air et mer...

Georges FRÊCHE c'est trente-huit ans au service du développement d'une ville, d'une agglomération, d'une région.

Entendez-le nous dire : « *Mon parti c'est Montpellier ; mon parti c'est la Région* ».

Mais Georges FRÊCHE c'est également trente-huit ans au plus près des préoccupations des habitants.

Car Georges FRÊCHE possédait cette double qualité : celle de se projeter, de s'engager pour l'avenir et celle de savoir être proche des gens, à leur écoute.

Il était capable de converser avec les grands de ce monde. Il parlait d'égal à égal avec les plus grands intellectuels de son temps, mais il ne boudait jamais son plaisir à taper la belote avec des amis et à boire un verre avec des gens de rencontre.

Au terme de chacune de ses interventions publiques, à l'occasion de manifestations, d'inaugurations ou de débats, il allait disant-il « *se rafraîchir, se ressourcer* » auprès de ses concitoyens, auprès du peuple.

Il aimait particulièrement ces instants de proximité, prêtant toujours une oreille attentive à la moindre sollicitation. « *Aider, rendre service, cette mission est aussi importante que mes autres missions* ». Et puis rajoutait-il, dans la voiture qui nous emportait vers une autre destination, « *avec eux, je me sens bien. Je suis comme eux. Ils m'apprennent tant. Ils parlent vrai et je dois leur parler vrai.*

Je ne peux pas décevoir tous ces gens qui adhèrent à ce que nous faisons.

Je suis en sympathie avec eux, au sens grec du terme, « synpathein » qui veut dire sentir avec ».

Car il avait ce don particulier : celui de sentir le peuple, de sentir ses craintes, ses aversions, ses frustrations, ses besoins mais aussi ses envies, ses rêves, ses fantasmes.

En réalité il aimait les gens, il les aimait profondément, sentimentalement, chaleureusement. Au point qu'il s'en protégeait, refusant de fendre en public l'armure du combattant constamment en éveil.

Et c'est dans une intimité très resserrée, s'ouvrant parfois aux confidences et aux sentiments, qu'il dévoilait une tendresse infinie, un cœur immense, s'intéressant au moindre souci de ses amis et connaissances, toujours en quête de disponibilité pour leur témoigner un soutien généreux et désintéressé.

Et puis, l'homme public reprenait son rythme effréné, arpentant les quartiers et les territoires, un micro à la main.

Qui n'a jamais entendu Georges FRÊCHE ne peut comprendre les passions qu'il pouvait susciter. Pour accéder aux tribunes, sa démarche paraissait parfois empruntée. Mais quand il s'installait derrière un micro, dans un amphi, à la tribune d'un meeting ou dans une assemblée, son verbe enjoué, pittoresque devenait torrentiel.

Rien ni personne ne semblait pouvoir l'arrêter.

Personne ne le souhaitait d'ailleurs vraiment.



Emporté dans un flot où roulaient interprétations historiques, souvenirs d'enfance et analyses bien senties sur la situation politique locale, nationale ou internationale, avec son timbre rauque et son accent du terroir, il charriait comme aurait dit Léo Ferré « des mots décomplexés, sans bande à cul ».

Quel que soient le sujet initial et la raison de son intervention, il nous transportait alors dans une vision au long court au cœur d'une mondialisation dont il avait perçu, avant bien d'autres, les exigences et les réalités.

Georges FRÊCHE était un grand homme.

Aujourd'hui beaucoup trop de gens font des histoires.

Georges FRÊCHE, lui, il a fait l'histoire.

Il est entré dans l'histoire.

Ne laissons pas à d'autres le soin d'écrire son histoire.

C'est la conviction qui nous anime en tant que membres fondateurs de l'association, aux côtés de Claudine FRÊCHE, notre Présidente d'honneur.

Je veux citer :

- Raymond DUGRAND
- Louis NICOLLIN
- Gérard DEPARDIEU
- Pierre et Colette SOULAGES
- Michel MIAILLE
- Yves JARROUSSE
- Guy CANCEL
- Chantal GIL-FOURRIER
- Marie-Christine CHAZE
- Hélène COUGNENC
- François FONTES
- Gérard MAURICE
- Jean-Paul MONTANARI
- Sophie SALELLES
- Henri TALVAT
- Roland DESSY
- Christiane GERMAIN
- Jean JOUBERT
- Jean-Louis LAMARQUE
- Jacques MICHAUD
- Bob SALZMANN
- Yvan SEVERAC
- Guy ZEMMOUR

Vous qui l'avez connu, vous qui avez travaillé à ses côtés, vous qui avez milité avec lui, vous qui l'avez rencontré et aimé, je vous invite à nous rejoindre, au sein de cette association, pour que vivent le souvenir, la mémoire et la pensée de Georges FRÊCHE.

La tâche qui nous attend est grande, mais comme l'aurait dit Georges FRÊCHE,
« *Tous ensemble, nous sommes une force immense* ».

Cela pourrait être notre façon, votre façon, de répondre à cette question qu'il posait parfois aux journalistes.

« Et si finalement les gens m'aimaient ? ».